

Cela fait maintenant 2 ans que je centre ma pratique autour de la question de la mémoire. En effet, les élèves ont de plus en plus de mal à retenir sur le long terme et comme la réussite scolaire dépend en grande partie de cette capacité, il était vital pour moi de trouver des trucs et astuces pour les aider. Je ne suis pas une spécialiste, je me suis donc documentée et un ouvrage m'a particulièrement aidée dans mes recherches : **« Apprendre autrement avec la pédagogie positive, à la maison, à l'école, redonnez à vos enfants le goût d'apprendre. »** par Audrey Akoun et Isabelle Pailleau. Ce livre est une mine d'or.

Il existe plusieurs mémoires. La **mémoire de travail** qui permet de capter les informations perçues au moment présent et nécessite des capacités d'attention et de concentration. Cette mémoire ne stocke pas sur le long terme car sa capacité est limitée. Rapidement tout s'efface.

Il est donc important de parvenir à mémoriser dans une autre mémoire, **celle à long terme**. *« Cette mémoire fait appel aux 5 sens et aux émotions. Elle aime les petites histoires, les anecdotes et est très sensible à l'humour, et à tout ce qui est saugrenu »* Extrait de l'ouvrage apprendre autrement avec la pédagogie positive

Mais comment aider nos élèves à mémoriser plus, plus longtemps et plus facilement ?

Voici quelques pistes qui ont fait leur preuve dans ma classe.

1) Créer un climat de confiance où l'erreur est positive.



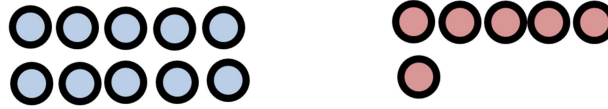
« Tu t'es trompé, c'est fantastique ! Qu'apprends-tu de cette erreur ? » Jane Nelsen, la discipline positive

Les études actuelles sur la mémoire montrent que peur ne rime pas avec mémoire. **Un élève qui a peur de se tromper ne mémorisera que très difficilement et pas sur le long terme.** J'ai donc fait tout un travail en début d'année de **dédramatisation de l'erreur**. Un enfant qui commence à marcher, tombe forcément et puis peu à peu il acquiert une habileté motrice. Un élève qui apprend, va se tromper, c'est un processus normal dans l'apprentissage. Or, il est impossible pour un enfant de se mettre en position de chercheur et d'acteur de ses apprentissages s'il n'accepte pas la **possibilité de pouvoir se tromper et d'apprendre par ses erreurs**. Le regard que l'enseignant pose sur lui est essentiel, l'élève a besoin de sentir qu'on croit en lui qu'il est capable d'y arriver mais

l'enseignant va également se positionner pour le guider dans ses tâtonnements sans lui donner la réponse avec bienveillance . Il doit trouver par lui-même (dans la mesure du possible).

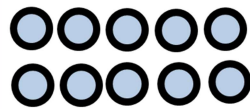
Exemple : L'enseignant avait demandé aux élèves de manipuler sur $10-6=4$

Paul a fait ça



Il n'a pas compris le principe de l'inclusion (6 est inclus dans 10 car c'est une soustraction). L'enseignant ne va rien lui dire, juste l'interroger sur son raisonnement pour l'amener à comprendre par lui-même son erreur.

Montre-moi le 10



Montre-moi le 6



Combien as-tu de jetons au total ? 16

Donc $10-6=16$? Non

L'élève tâtonne, réfléchit puis peu à peu modifie

son raisonnement. Montre-moi le 10 ! Le 6 !

Il comprend alors que 6 est dans le 10.

Et cela fait ? 4. Montre-moi le 4.



Son raisonnement de départ montrait la confusion qu'il faisait entre l'addition et la soustraction. Par son questionnement, l'enseignant l'a amené à différencier les 2 opérations.

Cette façon de faire, inspirée par ma formation prodiguée par Bernadette Guéritte-Hess (auteure, orthophoniste, psychomotricienne, formatrice...), augmente la motivation des élèves et l'estime d'eux-mêmes. Les mathématiques ne sont plus arbitraires mais ont une logique que l'enfant peut « toucher des doigts », en manipulant.



Exemple de la classe en pleine séance mathématique sur la division.

Pour l'erreur, j'aime dire à mes élèves qu'il n'y a que **des erreurs intéressantes et intelligentes** car une erreur est le fruit de notre réflexion, elle ne peut donc pas être bête. C'est un passage obligé pour quelqu'un qui construit son savoir. ***L'une de mes grandes fierté en fin d'année, c'est d'entendre mes élèves me demander : « maitresse, je ne trouve pas comme les autres et je ne comprends pas pourquoi, est-ce que pouvez venir voir car je veux comprendre » et ce, totalement décomplexé. Ils ont compris que seule une erreur comprise ne sera pas reproduite et qu'il n'y a pas de honte à se tromper bien au contraire une erreur peut servir à tous.***



1) Impliquer l'élève dans un projet motivant, le mettre en recherche

J'apprends pour quoi ? Si j'apprends pour réciter à mes parents afin de pouvoir regarder mon émission, il est normal que le lendemain je ne sache plus ma leçon. C'est ce qu'on appelle **la mise en projet**. Plus j'apprends pour longtemps, plus je vais fixer sur un long terme les choses.

De plus le $\frac{3}{4}$ de notre mémoire à long **terme est composée de souvenirs personnels**. Plus **l'enfant s'implique puis il retiendra**.

Chaque année, je travaille donc sur un projet « fil conducteur » motivant pour les élèves et pluridisciplinaire. *Exemple : Cette année, notre thème est la mythologie. Nous avons donc travaillé dans toutes les matières sur cela, même en sport. En parallèle nous avons également créé de A à Z un spectacle à partir d'une histoire en lien avec la mythologie : histoire, personnages, chorégraphies, costumes, bandes sons, chant. Les enfants se sont impliqués à 100%. Dans une partie du spectacle les enfants ont choisi leur dieu et ont réalisé une présentation avec des rimes en lien avec les caractéristiques du dieu choisi qu'ils devaient apprendre par cœur. Quelle n'a pas été ma surprise de les entendre en classe verte se réciter l'intégralité du texte de tous les dieux (des autres) sans erreur avec le ton, même pour des élèves pour qui c'est difficile habituellement.*

Pour finir, chacune de mes séances commence par une phase de recherche, choisie de façon à **permettre à l'élève s'impliquer dans la construction progressive de la leçon qui va être abordée et de la comprendre.** *Exemple : Pour le conditionnel présent, nous avons réutilisé leurs poèmes créés en rédaction pour trouver les règles de ce temps. Voici l'exemple de la séance : Dans le poème suivant souligne en bleu les verbes à l'imparfait et en rouge les verbes au conditionnel présent*

Si Artémis était la biche

Si les arbres couraient dans le parc

Ils échapperaient aux flèches de mon arc.

Le Tartare se trouverait sur Terre

Hadès serait-il gentil

avec Artémis éblouie?

Si Héra se transformait en Zeus

Héphaïstos deviendrait-il peureux?

Si Cupidon devenait Hadès

L'amour rimerait avec tristesse

Si Aphrodite était hideuse

La beauté serait affreuse.

Nous serions tellement bien

Mais vous n'y comprendriez plus rien.

Maintenant que vous avez trouvé les verbes au conditionnel, pouvez-vous réfléchir à la façon dont ils sont construits. Réactions des élèves: ça ressemble au futur au début mais les terminaisons ne sont pas celles du futur. C'est le radical du futur et les terminaisons de l'imparfait. Ils ont ainsi pu construire toute la leçon par eux-mêmes.

2) Repérer le profil d'apprentissage de chaque élève pour l'accompagner dans la mise en mémoire.

Suite à la lecture de l'excellent ouvrage « apprendre autrement avec la pédagogie positive dont j'ai parlé précédemment qui consacre tout un chapitre sur ce sujet, j'ai décidé de tester mes élèves pour connaître leur profil d'apprentissage et comprendre comment ils fonctionnaient. Le VISUEL (la majorité) photographie le mot écrit ou l'image. L' AUDITIF : entend parler dans sa tête (lui ou un autre). Le KINESTHESIQUE a besoin de toucher, de sentir, de reproduire dans l'espace pour mémoriser. C'est souvent ce dernier qui est le plus négligé en classe car les entrées de mémorisation sont souvent auditives ou visuelles en tout cas dans ce que j'ai pu voir pour le cycle 3.

Voici le début du tableau récapitulatif des différents profils

Noms des élèves																
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	

Quelques élèves (les plus en réussite dans la classe) avaient les 3 profils d'apprentissage, ils s'adaptaient en fonction de la situation demandée.

J'essaie donc d'utiliser un maximum les 3 entrées dans l'apprentissage des leçons pour toucher tous les élèves et pour leur apprendre à varier leurs entrées.

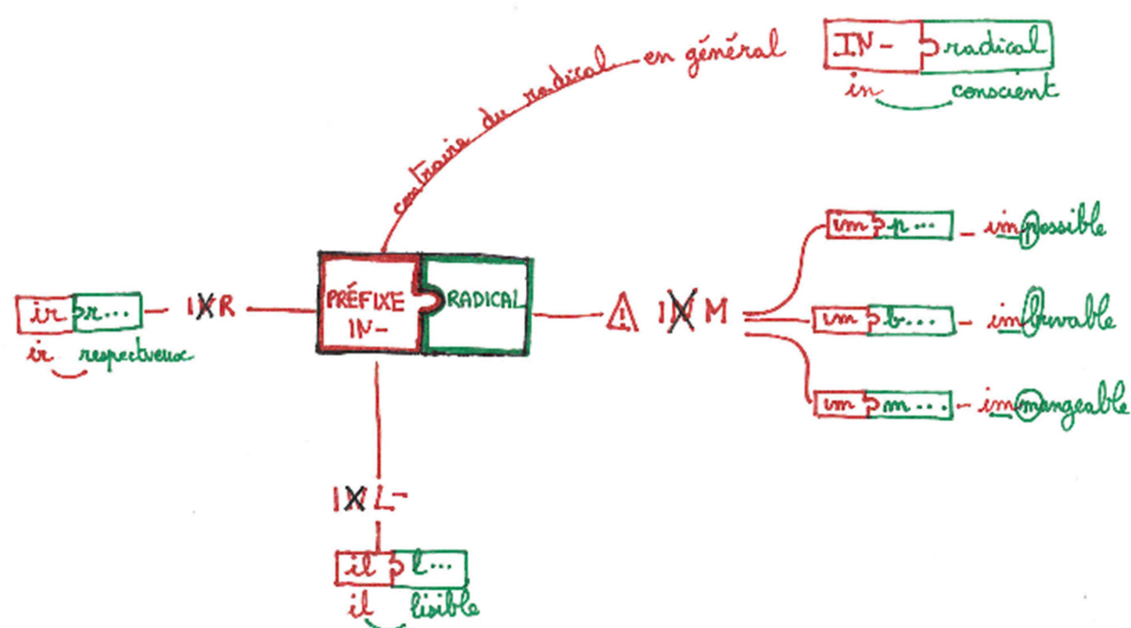
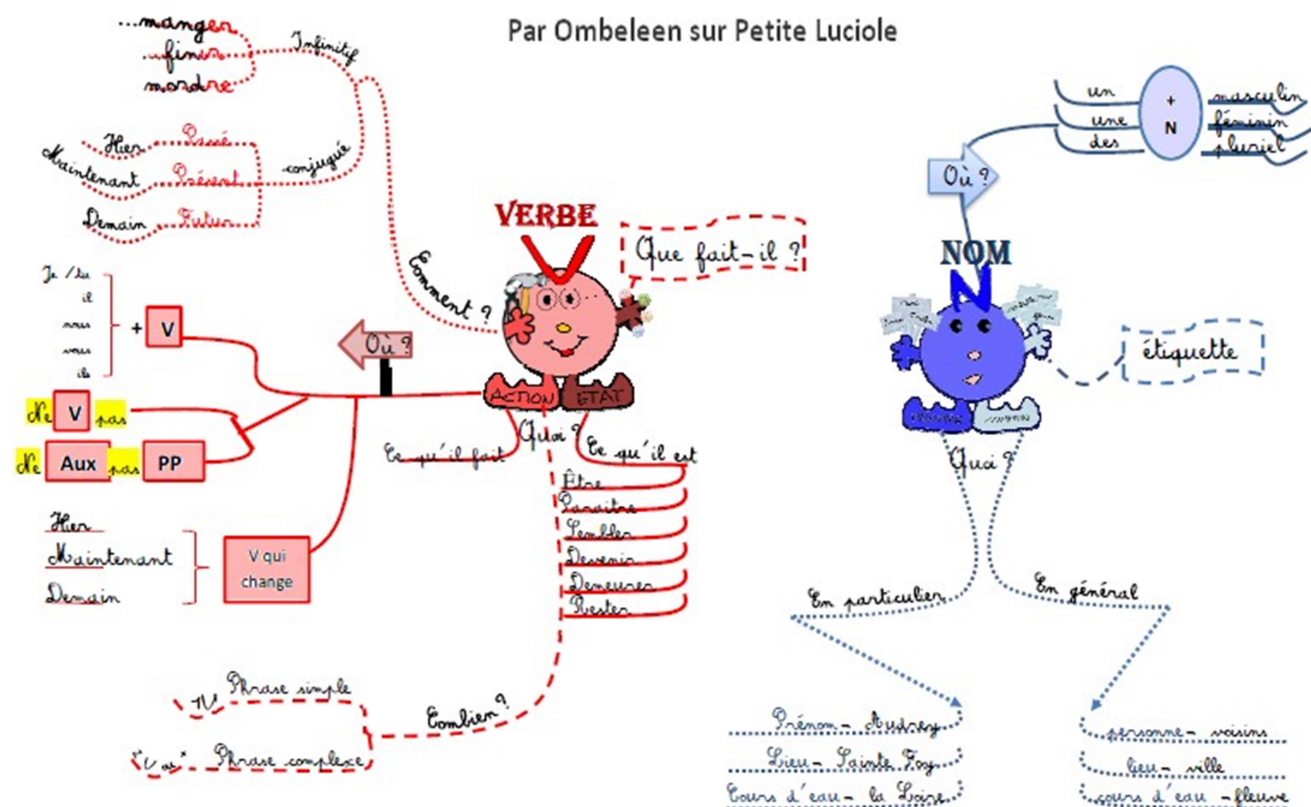
3) CREER des outils pour mémoriser plus facilement

"Je fabrique la carte de mon cerveau qui réfléchit" Extrait de l'ouvrage "apprendre autrement avec la pédagogie positive"

La carte mentale ou "mind mapping" est un outil qui respecte **le fonctionnement naturel de notre cerveau en favorisant la mise en lien de nos idées**. En effet, la mise en couleur, en mouvement, en symboles, en mots-idées hiérarchisés font travailler les deux hémisphères de notre cerveau simultanément. Cela entraîne une attention, une réflexion, une compréhension, une mémorisation plus aisées.

Cela fait maintenant 2 ans que j'expérimente les cartes mentales et cet outil formidable a considérablement amélioré la mémorisation de la classe. Ils les construisent et mémorisent en classe en utilisant les 3 profils d'apprentissage: visuel (ils photographient), kinesthésique

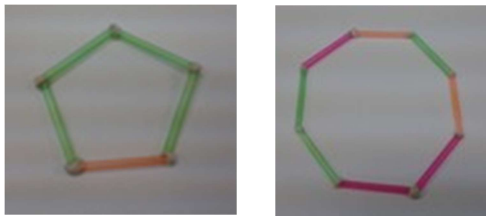
(ils suivent le placement dans l'espace de chaque idée) et auditif (on se raconte le contenu).
En début d'année, les cartes mentales sont vierges mais avec les traits. En fin d'année, les élèves construisent tout sur une feuille blanche.



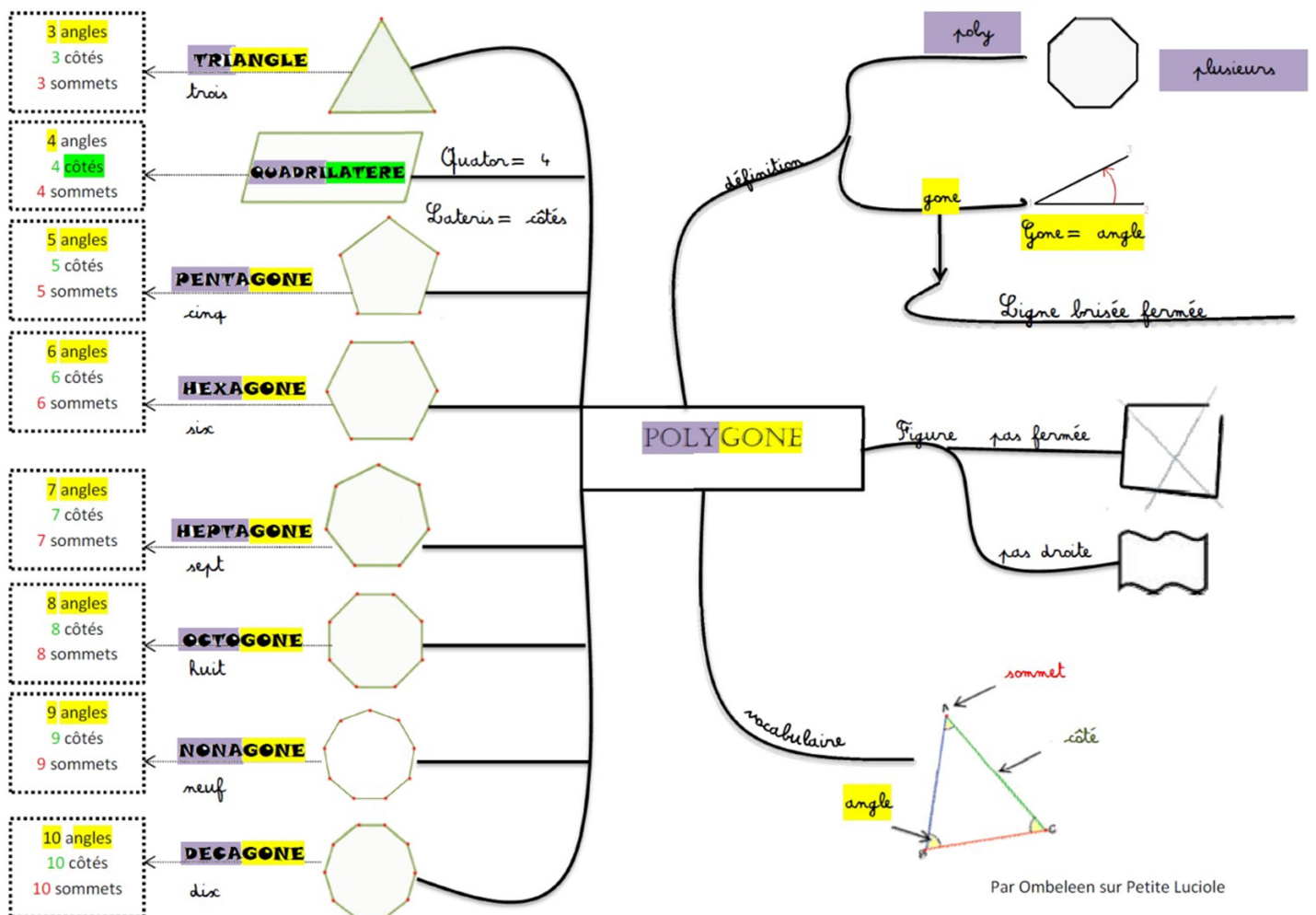
Cet outil est construit **par et avec** les élèves sur les réflexions qu'ils auront eues grâce à la situation de découverte. Tout prend alors sens...

En français, nous lions toujours la leçon en mots avec la carte mentale, si bien qu'aujourd'hui, ils sont capables de se créer une carte mentale eux-mêmes à partir d'une leçon en mots. Pour les mathématiques, la carte mentale vient après une **appropriation** par la manipulation puis une **verbalisation** de celle-ci liée à une situation de recherche.

Exemple séance sur les polygones Manipulation menée avec des pailles et de la pâte à fixe. Fabriquez-moi un polygone ! Qu'est-ce qu'un polygone ? Revoir vocabulaire sommets, côtés et angles. Ils montrent sur leur propre polygone



Fabriquez-moi un polygone à 3 côtés. Comment l'appelle-t-on ? Fabriquez-moi un polygone à 4, 5, 6, 7, 8, 9 côtés. Comment les appelons-nous ? Puis carte mentale à compléter.



POINT d'EFFORT :

C'est la première année où je m'essayais à cet outil en maths et parfois il était trop complexe car trop chargé en idées. En fait, l'important c'est **qu'en un coup d'œil la mémoire puisse être réactivée** ; du coup, il faut un seul concept par carte mentale et pas plus. Certaines de mes cartes mentales devront être découpées en plusieurs plus simples. C'est mon objectif pour l'année prochaine.

4) Utiliser les rituels pour réactiver la mémoire

« On dit qu'il faut au moins 3 passages sur un sujet pour s'en souvenir efficacement. Il est donc nécessaire de le faire préexister dans sa tête à intervalles réguliers : le soir-même, le lendemain, la semaine suivante. » Extrait de l'ouvrage "apprendre autrement avec la pédagogie positive"

J'ai mis en place à temps de rituel qui est une étape importante dans la réactivation des connaissances visant une mémorisation sur le long terme. Sans révision régulière, pas de long terme. J'y consacre en moyenne 45 min par jour maths et français.

En français, une phrase est écrite au tableau et ils me cherchent tout ce qu'on a vu en grammaire et en conjugaison.

Quand c'est un élève qui l'écrit, on s'interroge aussi sur l'orthographe des mots

En mathématiques, les 4 types d'opération, un problème, des fractions, des décimaux ...

Ils ont le droit de se servir de l'affichage de la classe pour les aider. Cet affichage de classe est pensé de façon à les aider efficacement dans cette réactivation.

Un petit mot sur les cahiers de leçons maths et français qui peuvent être ouverts durant ces rituels, contribuant à la mémorisation sur le long terme

Je ne suis qu'au début de ce long chantier. Certes, pour certains, cela reste difficile de mémoriser car d'autres paramètres extérieurs à l'école (problèmes familiaux, dysfonctionnement cognitifs) entrent en jeu mais mon bilan et les résultats sont très encourageants : mes élèves progressent dans ce domaine.



Ombeleen <http://ombeleen eklablog.com/>

Enseignante depuis bientôt 12 ans en cycle 3, mon métier et ses défis quotidiens me passionnent toujours autant et je tiens à ce que mes élèves s'épanouissent et prennent du plaisir à apprendre. Je suis une travailleuse acharnée et ce que je préfère dans ce que je fais, c'est créer des situations toujours nouvelles pour motiver mes élèves.

